

## **Allocution de Monsieur François Hollande, Président de la République, lors de l'inauguration de l'exposition "Jacques Chirac ou le dialogue des cultures"**

Paris – Lundi 20 juin 2016

Monsieur le Premier ministre,

Mesdames, Messieurs les ministres de la Culture successifs qui ont eu à connaître du projet et de la réalisation du musée du Quai Branly,

Mesdames, Messieurs les parlementaires, élus et surtout amis du musée du Quai Branly et de Jacques CHIRAC,

Je veux saluer Bernadette CHIRAC qui a, aussi, une passion pour les arts premiers, au point qu'elle a voulu que les Corrèziens puissent y avoir accès - ce qui nous a valu un certain nombre de scènes assez improbables dans le musée Jacques-Chirac en Corrèze.

Je veux, aussi, saluer Claude qui s'est longtemps dévouée pour cette cause, et puis Martin qui vient de faire un discours digne de Jacques CHIRAC,

Je tenais à être là pour l'inauguration, Monsieur le président du musée, pour cet anniversaire – dix ans - qui a marqué un grand événement pour notre pays, pour exprimer ma reconnaissance envers ce qu'a été l'intuition, la volonté de Jacques CHIRAC de doter la France d'un lieu de culture qui devait les faire dialoguer.

Dès son accession à la Présidence de la République, au printemps 1995, Jacques CHIRAC a formé le vœu que soit créé un lieu original qui manifeste un autre regard sur le génie des peuples et des civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. Entre le vœu et la réalisation, il peut s'écouler un temps très long – qui ne peut pas, forcément, tenir en un seul mandat. Jacques CHIRAC a voulu qu'un projet puisse être vite réalisé, en tout cas, aussi vite qu'il était possible. La création du Musée du Quai Branly fut un long combat, né d'une rencontre entre Jacques CHIRAC et le grand collectionneur d'arts premiers, Jacques KERCHACHE. Je ne savais pas que Jean-Pierre ELKABBACH avait été, aussi, responsable de cela - Jacques KERCHACHE qui, en 1990, publiait un manifeste dans le journal « Libération » pour que « les chefs-d'œuvre du monde entier naissent libres et égaux ». C'est cette rencontre qui décida de tout, de cette idée nouvelle de lancer cette initiative pour un grand lieu culturel.

Elle fut, donc, lancée par le Président de la République Jacques CHIRAC mais elle rencontra bien des obstacles, sur sa route. La ferveur du Président CHIRAC fut, d'abord, une première fois mise à l'épreuve lorsqu'il lui fallut convaincre les conservateurs de musées français – et notamment ceux du musée du Louvre – de la nécessité d'ouvrir les musées et celui du Louvre

aux arts premiers. Comment le Louvre, aurait-il pu rester un grand musée, s'il ignorait les arts de 70% de la population mondiale ? Telle était l'évidence proclamée par Jacques CHIRAC. On lui répondit que la vocation de ce grand musée – je salue son président – n'était pas forcément d'être un musée

universel. Alors, il se fit plus autoritaire qu'il l'a été, par ailleurs, et il a finalement convaincu le Louvre d'accueillir les œuvres du pavillon des Sessions, préfigurant ainsi le musée du Quai Branly.

Il lui fallut, ensuite, lever les réticences du musée de l'Homme et du musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, dont les collections devaient également rejoindre le fonds du futur établissement. Il dut, aussi, vaincre les réserves des scientifiques qui ne voyaient pas, forcément, dans ces pièces anthropologiques de véritables œuvres d'art, pour ne rien dire de tous ceux – ils étaient sans doute nombreux – qui n'y voyaient que la trace de civilisations indignes de figurer dans un grand musée national. Comme quoi, être Président ne permet pas toujours de lever tous les obstacles. Il lui fallut s'y reprendre à plusieurs fois et c'est ainsi que Jacques CHIRAC put s'exprimer lors de l'inauguration du musée du Quai Branly en dénonçant « ce faux évolutionnisme qui prétend que les cultures dites primitives ne vaudraient que comme objets d'étude pour l'ethnologue ou au mieux, comme source d'inspiration pour l'artiste occidental ». Il avait gagné, le musée était ouvert.

Ce projet a, néanmoins, suscité, dès l'origine, des polémiques et même des incompréhensions. Il en va d'ailleurs de tous les grands projets culturels – que l'on songe au Centre Pompidou ou à la pyramide du Louvre – et parfois même ceux qui ont ouvert des polémiques, en ont été victimes à leur tour quand ils ont voulu ouvrir de nouveaux espaces. Pourtant, le musée a rencontré son public. Vous avez donné les chiffres, ils sont impressionnants : quatorze millions de visiteurs depuis dix ans.

Le fonds du musée portait le souvenir de l'empire colonial français. Il a donc fallu en appeler à la générosité de mécènes - ils ont été salués, à juste raison - pour enrichir ses collections. Elles comptent à ce jour plus d'un million de pièces et forment un conservatoire universel de toutes les civilisations. La diversité des œuvres, ajoutée à la qualité des expositions temporaires, a fait du Quai Branly une référence mondiale en matière muséographique, l'exemple même d'un équipement culturel qui peut être, à la fois, un lieu de recherche – d'où, d'ailleurs, la tutelle de l'Enseignement supérieur et de la Recherche – mais, aussi, de découvertes, de créations, d'animations et d'éducation.

Ce musée est, pleinement, le fruit de la volonté de Jacques CHIRAC et, comme l'a dit Martin, sa présence est partout. Lui, si secret, si pudique, s'est livré ici plus que n'importe où ailleurs. Il a livré un peu de sa vérité ; cette recherche de la compréhension du monde, cette admiration pour les civilisations premières, ce respect pour l'humanité dans sa diversité et cette curiosité inlassable pour les créations les plus originales. Dans ses mémoires, Jacques CHIRAC raconte, en des termes émouvants, sa découverte, adolescent, du musée Guimet où s'était éveillé son intérêt pour l'Orient, l'Extrême-Orient et pour la culture asiatique. Comme Maire de Paris, puis comme Président de la République, Jacques CHIRAC n'a jamais oublié Guimet. Il a veillé à en enrichir les collections et en rénover les locaux. Mais, là, il voulait, avec le

musée du Quai Branly, faire plus qu'une rénovation, répondre à plus qu'une fidélité de jeunesse. Il voulait que ce projet muséographique puisse être aussi un projet politique, pour affirmer l'égalité de droits pour la diversité des cultures du monde, pour promouvoir le dialogue des cultures, contribuant, ainsi, à la compréhension entre les peuples. Il avait à l'esprit un message qu'il fallait donner au nom de la France à cet enjeu culturel : message d'ouverture et message de paix. Jacques CHIRAC, parce qu'il aime la France, a toujours été attiré par l'ailleurs, par les civilisations étrangères, par les autres peuples ; c'est profondément cela qui caractérise notre pays. Pour être aimé, il faut aimer les autres et parce que Jacques CHIRAC savait que notre Nation a une vocation universelle qui

lui permet de fonder sa responsabilité mondiale, il fallait, donc, que la culture soit au cœur de ce projet.

C'est cet esprit que l'on retrouve dans l'exposition que vous présentez à l'occasion des dix ans du musée. Elle permet de comprendre pourquoi Jacques CHIRAC, toute sa vie politique, a lutté contre le racisme, s'est toujours élevé contre les discours de haine, n'a jamais eu la moindre compromission avec les extrêmes, qu'il a condamné avec la même vigueur le regret colonial, l'ethnocentrisme et la condescendance comme il le fit en 2007, à l'occasion de la 24ème Conférence des chefs d'Etats africains en rappelant que l'Afrique était « le berceau de l'humanité ».

Il avait toujours près de lui un tableau synoptique de la chronologie universelle qu'il avait patiemment élaboré à la main – je crois – et qui ne le quittait jamais durant ses responsabilités, pour comprendre les ressorts de son appréhension du monde. A l'échelle des millénaires – on en a la preuve, aujourd'hui, avec ce musée – l'unité de l'humanité ne se discute pas, les cultures, les héritages sont les pièces d'une même tapisserie qui ne prend sens que dans sa totalité. C'est ainsi que Jacques CHIRAC a toujours vu la culture ; non pas comme une hiérarchie ou une rivalité mais au contraire comme l'expression la plus haute et la plus noble d'une conscience.

Il était très attaché, je le suis aussi, à l'UNESCO. Il est de cette génération qui l'a vu naître, en 1945 et cette grande organisation a toujours eu la bienveillance de la France, non pas simplement parce qu'elle était à Paris mais parce qu'elle correspondait aux valeurs et aux principes qui sont les nôtres. Jacques CHIRAC a soutenu deux initiatives décisives ; la première, c'est la charte de la diversité culturelle signée en 2001, qui déclare que chaque peuple a un message singulier à délivrer au monde. La seconde initiative est la convention sur la protection et la promotion des expressions culturelles dont nous avons fêté le dixième anniversaire l'année dernière, c'est-à-dire que cette convention est née en même temps que le musée du Quai Branly était inauguré. Cette convention de 2005 rappelle que les biens culturels ne sauraient être considérés comme des marchandises semblables aux autres et consacrent donc le droit souverain des Etats à la création artistique. C'est au nom de ce principe que la France défend dans les négociations internationales, notamment commerciales, l'exception culturelle. Voilà pourquoi le Président Jacques CHIRAC s'est toujours opposé au choc des civilisations qui ne conduit qu'à l'affrontement destructeur et c'est le message qu'il a voulu aussi porter à travers sa fondation au service de la paix et je suis très heureux de remettre le prix à l'occasion de sa réunion annuelle.

Lorsque l'essentiel est en jeu comme aujourd'hui, lorsque l'abjection terroriste menace la liberté, lorsque des dictateurs rendent sauvages des pays autrefois berceaux de civilisations comme en Syrie, lorsque la guerre civile jette à la mer des milliers de réfugiés, nos valeurs sont le fil à plomb de la conscience et de l'espoir, c'est aussi ce que ce musée traduit. Nous sommes aussi conscients que si la France veut être la France elle doit être ouverte au monde pour proclamer une fois encore sa lutte contre l'intolérance, contre l'obscurantisme, contre le racisme et contre l'antisémitisme. C'est aussi pourquoi la France fait en sorte d'être présente pour répondre, comme Jacques CHIRAC l'avait voulu, au projet de développement de l'Afrique ou pour la santé grâce notamment à UNITAID, grâce aussi au Fonds mondial de lutte contre le sida et ce sont aussi ces responsabilités qui nous amènent à prendre des initiatives, comme en ce moment, pour la paix au Proche-Orient.

La France est, également, consciente qu'elle doit avoir pour la culture, non pas simplement des musées pour elle-même mais des musées pour le monde entier et c'est pourquoi dans quelques mois

le musée du Louvre à Abou Dhabi va voir le jour lui aussi. Jacques CHIRAC l'avait également voulu, il est conçu par Jean NOUVEL comme architecte, comme quoi il y a, là aussi, des coïncidences qui sont, en l'occurrence, des démonstrations et sous cette coupole entre ciel et mer qui abritera la communion entre l'Orient et l'Occident, il y aura cette volonté de montrer la diversité des arts. En même temps que sera inauguré ce musée, à Abou Dhabi, se tiendra une grande Conférence internationale pour la protection du patrimoine en danger. C'est ce que le G7 a décidé et il est très important que, là encore, avec le rôle qu'a joué le président de l'établissement du Louvre nous puissions assurer la protection des biens culturels, leur donner abri, leur donner refuge et permettre de les restaurer, pour les conserver et ensuite les restituer aux peuples qui en sont privés. C'est ce même principe de la richesse des civilisations qui nous fait le devoir de protéger les victimes des violences religieuses et ethniques au Moyen-Orient, je pense notamment aux Yézidis et aux Chrétiens d'Orient.

Voilà, Mesdames et Messieurs, ce qui justifiait ma présence aujourd'hui, rappeler le message que Jacques CHIRAC a voulu inscrire dans la géographie parisienne en donnant à la capitale le musée du Quai Branly. Montrer que la France est fière, c'est vrai, d'avoir un site exceptionnel pour recevoir tous les arts de l'humanité et face à une mondialisation qui ne doit pas être une uniformisation. Faire que le dialogue puisse l'emporter sur la confrontation. Il fallait un lieu qui puisse porter ce message-là. En devenant aujourd'hui le musée Quai Branly Jacques Chirac ce lieu nous garantit que le message de son auteur sera toujours entendu. Il était donc légitime qu'à l'occasion du dixième anniversaire de cet extraordinaire musée, un hommage soit rendu à son fondateur ; il était naturel que son organisation vous soit confiée, cher Jean-Jacques AILLAGON, vous qui avez été le témoin et souvent le guide des mondes lointains de Jacques CHIRAC et, donc dès demain, le musée changera de nom pour s'appeler Quai Branly-Jacques Chirac. C'est pourquoi il était si important de saluer, aujourd'hui, le dixième anniversaire de cette inauguration. Merci.